

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Raymond, la huit au fond, par la bande

Robert Soulières

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Soulières, R. (2006). Raymond, la huit au fond, par la bande. *Lurelu*, 29(1), 5-5.

Raymond, la huit au fond, par la bande

Robert Soulières



Le dernier livre de Raymond Plante.

5

Ton départ a été subit et sans bon sens. Trop rapide à mon goût, et au goût de tout le monde. On s'était vus, le dimanche précédent, pour notre partie de billard hebdomadaire avec Thomas Déri et René Bonenfant, comme on le faisait religieusement depuis deux ans. Pourquoi a-t-il fallu que tu t'empoches sur la noire, mon grand?

Raymond, tu vivais sur les chapeaux de roues. Infatigable Raymond. Toujours en train de donner un cours ou deux, de piloter un jeune de la relève qui rêve d'écrire, un projet de télévision en sourdine, un livre en production et un autre manuscrit dans l'ordinateur, une nouvelle collection aux 400 coups : «Style libre».

Infatigable Raymond, tu n'arrêtais jamais. Toujours prêt à rencontrer des élèves dans une école, même après vingt-cinq ans de métier, que ce soit à Vancouver, à Terre-Neuve ou à Sorel... Alors que bien d'autres, comme moi, ont baissé les bras parce que rencontrer des ados, ce n'est pas toujours gratifiant.

Toujours prêt à propager la Bonne Nouvelle de la lecture. Toujours prêt à dire aux jeunes : lire, c'est un des grands plaisirs de la vie. Tu disais : «Amenez-moi des élèves, trente-cinq, cent, trois-cents; placez-les dans une classe, un auditorium ou un gymnase, il n'y a pas de problème.» Et ta magie opérait. Je ne sais pas comment tu faisais. Tu avais la parole facile, même si tu étais étonnamment réservé sur ta vie privée. Tu disais oui à tout, Raymond. Oui à trop de choses? Je ne pense pas. Tu disais oui à la vie. Oui, du fond du cœur. Sans arrêt. Toujours. Tout le temps.

Toi qui aimais rire et qui avais le jeu de mots facile, tu vas me manquer. Mais avant que tu partes, je n'ai peut-être pas eu le temps de te remercier. C'était au début des années 80, tu m'avais dit, alors qu'on faisait route vers Piedmont, au retour d'une réunion du CA de Communication-Jeunesse : «Robert, t'es drôle, tu devrais écrire des livres drôles.» Ça a l'air niaseux comme ça, mais cette phrase a bousculé une bonne partie de ma vie. Ce qui paraît évident aujourd'hui ne l'était vraiment pas à l'époque. C'est à partir de ce moment-là que je me suis mis sérieusement à écrire des livres drôles. Merci Raymond pour cette révélation.

Tu as également révélé à l'écriture plusieurs écrivains. On ne compte plus les Michèle Marineau, Jasmine Dubé, Johanne Mercier, Carole Tremblay, Sonia Sarfati, Lolita Séchan, François Gravel, Roger Poupart que tu as découverts, conseillés et encouragés.

Raymond, je t'ai toujours admiré en silence. Toi et ta force de travail. Ton charme. J'ai toujours trouvé que tu étais un beau bonhomme. Tu avais l'élégance mo-

deste. J'ai toujours aussi admiré ton talent indéniable. Ta facilité d'écrire dans une certaine mesure, car on sait tous que derrière l'apparente facilité se cache une somme de travail considérable. Cette belle capacité d'aligner les mots, les images, les émotions... À quelques reprises, j'en ai sûrement été jaloux. Non, c'était de l'envie. Mais pas trop. Il faut savoir conjuguer avec le talent qu'on a.

J'ai aussi admiré ta fidélité en amitié; celle que tu as vécue avec Robert Gravel. Les efforts et le temps que tu as mis pour écrire un essai sur lui avec un sens particulier de la biographie qui relevait du génie. Une biographie dynamique, incomparable, nouvelle. Ton imagination était fertile et généreuse.

Ce matin, pour paraphraser le titre de l'un de tes bouquins, *L'étoile a pleuré rouge* dans bien des cœurs. Dans quelques jours, je vais relire quelques-uns de tes livres pour écouter encore le son de ta voix, le son de ton rire. Le choix est vaste : une dizaine de romans pour adultes, une cinquantaine de livres pour la jeunesse : le sensible et génial *Roi de rien*, la drôle de *Machine à beauté*, l'incroyable *Monsieur Genou* et l'incontournable *Dernier des raisins* qui a bouleversé le paysage de la littérature pour la jeunesse. Enfin, les héros avaient maintenant un corps et de vraies émotions. *La fille en cuir*, un roman coup-de-poing, et d'autres plus tendres comme *Une fenêtre dans ma tête*.

Raymond, tu vas me manquer. Mes dimanches ne seront plus jamais pareils. Tu vas me manquer c'est certain, mais fort heureusement tes livres ne sont pas loin.

Merci Raymond. Merci pour tout.

(lu)

Les photos de Raymond Plante sur cette page et sur la couverture ont été prises par son épouse, Renée Gravel, que nous remercions chaleureusement. La photo sur notre couverture avait fait la une de la revue *Lettres québécoises* (n° 85, printemps 1997); l'éditeur en a aimablement autorisé la reproduction. Le portrait sur la page de l'éditorial est signé Alexis Laflamme et nous a gracieusement été fourni par les Éditions Les 400 coups.

